Introduction

« Les jeunes chercheurs et le patrimoine militaire »

Quentin Muller
Eloi Vincendet

Les casernes Miribel et Gudin ont connu récemment deux destins opposés qui illustrent les ambivalences autour du patrimoine militaire français. Le 6 avril 2021, l'opération de déconstruction de la caserne Miribel à Verdun démarre. Cette friche, à l'abandon depuis 1995, va laisser place à un nouveau quartier « avec sa crèche de 80 places, sa résidence séniors de 120 logements, une maison de santé, des logements sociaux, des logements à acheter […] » porté par le bailleur « le Foyer Rémois »[1]. L'année suivante, le 20 juillet 2022, les trois bâtiments principaux de la caserne Gudin à Montargis sont officiellement classés au titre des Monuments Historiques par décret alors qu'un projet de résidence seniors par la société Nexity prévoyait la destruction de l'ensemble[2]. Ces deux casernes sont pourtant toutes les deux de type 1874, dites « républicaines », construites respectivement en 1877 et 1895. Elles témoignent du renouveau du système militaire français à la suite de la défaite française lors de la guerre de 1870. Dans les deux cas, des associations de défense du patrimoine se sont mobilisées pour tenter d'éviter leur destruction, arguant leur intérêt architectural et patrimonial. Ces deux événements illustrent la difficulté à sauver de vastes sites militaires désaffectés, mais aussi à leur trouver un avenir. C'est ainsi que depuis 1987, une soixantaine de casernes ont été vendues par le ministère des Armées, laissant place à d'importantes friches dont les reconversions prennent beaucoup de temps[3]. Toutefois, dans le cas du sauvetage *in extremis* de la caserne Gudin, mobilisant de nombreux acteurs comme Stéphane Bern, chargé de la Mission Patrimoine[4], il faut considérer un intérêt grandissant des Français pour ces espaces qui sont progressivement considérés comme des marqueurs importants de l'identité culturelle des anciennes villes de garnison, favorisant ainsi leur construction patrimoniale.

[1] RASPES R., 7 juillet 2021, « Caserne Miribel : au cœur de la déconstruction », *L'Est Républicain*.
[2] AUDITEAU P., 22 juillet 2022, « La caserne Gudin classée », *La République du Centre*.
[3] BOMMELAER C., 12 mai 2021, « Le dernier combat des casernes », *Le Figaro*.
[4] AUDITEAU P., 4 mars 2022, « La caserne Gudin sera classée », *La République du Centre*.

I. Définition et problématiques du patrimoine militaire

Pour reprendre les mots de Julie Deschepper (2021), « tenter de donner une définition de ce que recouvre la notion de patrimoine est un exercice qui reste encore aujourd'hui acrobatique ». En effet, le patrimoine n'existe pas en soi, mais il se « fabrique » comme une stricte construction sociale (Heinich, 2009). Ainsi actif, il agit sur l'objet qu'il définit et qui peut être « conservé, restauré, valorisé, déplacé, déclassé, abandonné, re-sémantisé, ou encore détruit » (Deschepper, 2021). La notion de patrimoine est donc un instrument au service des politiques sociales, économiques, culturelles et territoriales en perpétuelle évolution. Initialement centrées autour du triptyque « histoire, mémoire, monument » avec une prédominance sur la matérialité, les études qui lui sont consacrées se sont étendues aux critiques et à la pluralité des discours patrimoniaux. Le patrimoine permet un « regard particulier sur l'histoire » (Rousso, 2003) : il est « comme un moyen de construire une mémoire sur une société donnée à un moment donné » (Deschepper, 2021).

Dans cette logique, le patrimoine militaire, longtemps peu considéré par la société, à quelques exceptions près, est aujourd'hui de plus en plus au cœur des politiques publiques. En raison de sa localisation urbaine et de sa superficie foncière alléchante à l'heure de la densification des villes, il recouvre des enjeux assez divers : problématiques liées aux traditions et aux symboles militaires, enjeux muséographiques sur le fait guerrier et militaire, questions de l'uniforme et des défilés (Letonturier, 2019). Toutefois, l'une des problématiques majeures actuelles est bien la question de la valorisation du patrimoine culturel matériel militaire, à l'image des deux exemples évoqués plus haut (Meynen, 2010). Cet enjeu est d'abord interne à l'armée, à travers une politique d'ouverture et de mise en avant du patrimoine dont elle a la gestion directe (Dallemagne, 2002). Celle-ci a été portée par l'ancienne direction des Patrimoines, de la Mémoire et des Archives (DPMA), supprimée pour laisser place à deux nouvelles entités : la direction des territoires, de l'immobilier et de l'environnement (DTIE) et la direction de la mémoire, de la culture et des archives (DMCA). Les structures civiles et associations de défense du patrimoine s'engagent progressivement à préserver et à reconvertir les infrastructures cédées par le ministère des Armées (Godet, 2007) via la MRAI (mission pour la réalisation et la valorisation des actifs immobiliers), instance créée en 1987.

Finalement, l'un des grands enjeux actuels de la recherche sur le patrimoine militaire est de venir éclairer et aider les acteurs qui s'inscrivent dans ces enjeux de valorisation, de transformation et de reconversion des sites et des objets patrimoniaux militaires.

II. Les jeunes chercheurs et la recherche actuelle sur le patrimoine militaire : essai d'un état des lieux[5]

1) Le patrimoine militaire, ses concepteurs, ses acteurs et leurs techniques

Dans le sillage des nombreux travaux portant sur de grandes figures d'ingénieurs populaires comme Vauban (Blanchard, 1996 ; Virol, 2003 ; Barros, Salat et Sarmant, 2006 ; d'Orgeix, Sanger et Virol, 2007), Haxo (Guillou, 2015) ou Séré de Rivières (Ortholan, 2003), les jeunes chercheurs participent aujourd'hui à la connaissance d'autres personnalités, en apparence plus marginales, mais non moins importantes pour la compréhension du patrimoine militaire, comme ont pu le faire avant eux Anne Blanchard (1981) ou Philippe Bragard (2011). Ainsi, après une thèse sur l'architecte milanais Giovan Betto, son œuvre et son impact sur l'art de bâtir en Lorraine (Tassin, 2012), Raphaël Tassin prépare actuellement un postdoctorat autour de la figure de l'ingénieur des fortifications Jean-Baptiste Stabili. Ce travail est complémentaire au précédent dans la mesure où il vise notamment à dépasser le cadre d'une étude purement militaire en examinant l'articulation entre les œuvres et les projets tant militaires que civils, que l'ingénieur a menés en Lorraine[6]. Mais comme le souligne Raphaël Tassin, les parcours de Betto ou de Stabili s'insèrent dans une trajectoire collective, celle de plusieurs ingénieurs italiens venus s'installer en Lorraine.

L'examen d'une œuvre architecturale collective est donc également au centre de certains travaux, à l'instar de la thèse de Frédérik Guérin[7]. Ce dernier s'intéresse à l'action des ingénieurs français dans la ville de Québec entre 1655 et 1755, durant un siècle de transformation de l'architecture de la maison urbaine, en analysant le rôle joué par le « goût » architectural, les « nouvelles sensibilités » pratiques, ainsi que les considérations « socio-économiques ». Il ne se limite donc pas à l'expliquer par le cadre réglementaire fixé par les intendants, en concédant que celui-ci a sans doute pu exercer une influence. Les travaux récents ou actuels des jeunes chercheurs dans ce domaine ne se restreignent donc pas aux acteurs purement militaires, mais également à leurs homologues politiques, qui continuent de jouer un rôle, variable mais indéniable, en la matière. Quentin Muller s'intéresse à ces intendants de province dans l'espace lorrain, mais cette fois-ci à travers leur action politico-militaire, en examinant leur rôle au cours des opérations de

[5] Nous réalisons principalement notre panorama à partir des travaux des doctorants et docteurs récents mais nous n'ignorons pas les apports des travaux des étudiants de master.

[6] TASSIN R., *Jean-Baptiste Stabili. Ingénieur militaire et architecte (XVI^e^-XVII^e^)*, post-doctorat en cours, S. FROMMEL (dir.), EPHE.

[7] GUÉRIN F., *L'histoire de l'architecture résidentielle à Québec sous le Régime Français*, thèse de doctorat en cours, É. D'ORGEIX et P.-É. LATOUCHE (dir.), EPHE.

destruction et renforcement de places fortes et dans ce cadre, à leurs relations avec les ministres, gouverneurs, maréchaux, ingénieurs, entrepreneurs et municipalités[8].

Au-delà des acteurs, ce sont également les techniques et leur diffusion qu'étudient les jeunes chercheurs. Catherine Isaac, après une thèse centrée sur les ingénieurs des États de Languedoc au XVII^e^ siècle (Isaac, 2018) consacre son postdoctorat aux engins et machines de chantiers de travaux publics à l'époque moderne[9]. Ce projet vise à étudier les machines de chantier au cours du long XVIII^e^ siècle afin d'apporter des précisions en termes de vocabulaire et de recenser les sources disponibles. Dans la continuité d'Antoine Picon (1992), elle entend finalement examiner les efforts de rationalisation des processus de construction à travers les écrits de Jean-Rodolphe Perronet, ingénieur en chef du corps des Ponts et Chaussées. S'agissant de l'époque contemporaine, la thèse de Christophe Pommier (2020) pose la question des conséquences de l'innovation en matière d'artillerie sur l'art militaire. La circulation des savoir-faire est au centre de ces mêmes travaux, dans la mesure où les innovations en France résultent de la nécessité de combler le retard pris sur l'Allemagne. Catherine Isaac entend elle aussi examiner à la fois les échanges transnationaux, spécialement avec la Grande-Bretagne et l'Espagne et entre les domaines, à travers la circulation des techniques entre les chantiers et les mines. Quant à Valentina Burgassi (2017), elle s'interroge sur l'articulation entre architecture et espace au sein de l'Ordre de chevalerie de Saint-Jean-de-Jérusalem en appréhendant sa hiérarchie administrative et en s'intéressant à ses échanges épistolaires avec Charles Quint ou Cosme I^er^ de Toscane, ainsi qu'à l'accueil des ingénieurs italiens itinérants.

2) Le patrimoine bâti, de sa conception à sa mise en œuvre

L'étude des patrimoines militaires bâtis entre le X^e^ siècle et le XX^e^ siècle est, depuis de nombreuses années, un champ de recherche riche, situé principalement au croisement de l'histoire, de l'histoire de l'art et de l'architecture et de l'archéologie. Les travaux se concentrent principalement sur l'étude des modèles et des techniques des espaces fortifiés, à l'image de l'ouvrage de référence de Pierre Rocolle (1972). De nombreuses études ont ainsi été menées sur les châteaux forts et la fortification médiévale (Mesqui, 1991 ; Salamagne, 2002 ; Bourgeois et Rémy, 2014 ; Faucherre, 2019), sur la fortification moderne (Truttmann, 1976 ; Faucherre, 1985 ; Bragard, 2003 ; d'Orgeix, 2019) et sur les systèmes fortifiés contemporains (Truttmann, 1996 ; Ortholan, 2012 ; Diest, 2018). À ces quelques exemples, qui

[8] MULLER Q., *Les intendances françaises de l'espace lorrain au XVII^e^ siècle (1619-1698)*, thèse de doctorat en cours, L. JALABERT et O. CHALINE (dir.), Université de Lorraine.
[9] ISAAC C., *Engins et machines à l'époque moderne*, post-doctorat en cours, É. D'ORGEIX (dir.), EPHE.

ne prétendent pas à l'exhaustivité, nous pouvons ajouter la première collection française consacrée à l'*Architecture et au patrimoine militaires* (aux Presses universitaires du Midi), dirigée par Émilie d'Orgeix et Nicolas Meynen, qui questionne le patrimoine militaire maritime (2014 et 2019), montagnard (2016) et urbain (2022).

Ces dernières années, tout en s'inscrivant dans cette historiographie, les jeunes chercheurs ouvrent de nouvelles perspectives de recherche sur les études de ce patrimoine bâti, principalement à l'aide d'une méthodologie renouvelée et mettant l'accent sur l'interdisciplinarité. C'est le cas des travaux qui proposent une approche globale autour d'un site fortifié majeur. La thèse d'Alban Gottfrois sur le château de Caen cherche à établir une critique synthétique, à l'aide principalement d'un système d'information géographique (SIG), de l'ensemble des données archéologiques en les confrontant aux sources écrites[10]. Il s'agit, ainsi, par une approche interdisciplinaire, de retracer l'évolution de cette importante forteresse, de ses origines à son déclassement en 1881. Ce mode opératoire, toutefois, ne s'arrête pas à la seule étude du système défensif du château, avec l'utilisation notamment de la photogrammétrie : il s'intéresse à la vie de ses occupants à travers une analyse fine du bâti. Valentin Métral, également doctorant en archéologie, opte pour la même approche à travers l'étude du château de Joux dans le Doubs, de son édification à ses dernières modifications[11]. Il s'agit, là encore, d'associer une analyse archéologique du bâti au dépouillement des sources archivistiques. Ce cas d'étude est particulièrement intéressant pour comprendre l'évolution des systèmes de fortifications en milieu montagneux. Comme pour le château de Caen, il mobilise un nombre important de nouvelles technologies au service de l'archéologie du bâti (relevé LIDAR, SIG, modélisation et restitution 3D). Pauline Secchioni enfin, mène une étude historique et archéologique de la citadelle de Doullens au cours du XX^{e} siècle[12]. L'originalité de son travail est de montrer comment une ancienne fortification a pu être convertie en un espace carcéral de diverses natures (prison politique, école de préservation et camp de prisonniers et d'internement pendant les deux guerres mondiales). À l'aide d'une méthodologie similaire aux deux thèses mentionnées précédemment, l'auteure s'intéresse principalement,

[10] GOTTFROIS A., *Le château de Caen, de la forteresse ducale à la caserne moderne. Étude architecturale, archéologique et historique*, thèse de doctorat en cours, L. BOURGEOIS (dir.), Université de Caen.

[11] MÉTRAL V., *Le château de Joux (Doubs) et le contrôle historique des circulations frontalières transjurassiennes. Étude des sources archivistiques et analyse du bâti*, thèse de doctorat en cours, S. BEPOIX et M. CAUSEVIC-BULLY (dir.), Université de Bourgogne Franche-Comté.

[12] SECCHIONI P., *Vivre sous terre et derrière les murs, la citadelle de Doullens (Somme) au XX^{e} siècle : étude historique et archéologique*, thèse de doctorat en cours, M.-L. HAACK et X. BONIFACE (dir.), Université Picardie-Jules Verne.

durant toute la période étudiée, à l'expérience « d'enfermement » qui y est vécue (Foucault, 1975).

À une échelle plus régionale, d'autres approches de ce type sont réalisées. Ainsi, Thomas Robardet travaille, de la même manière, sur les châteaux et fortifications de la petite région du Pic-Saint-Loup (Robardet, 2021). Gaetan Koenig, de son côté, étudie un objet particulier de la fortification médiévale : les portes de ville de Bourgogne[13]. Par la confrontation entre l'archéologie du bâti et les archives historiques, il s'intéresse, d'abord, aux enjeux techniques de cet espace paradoxal, pensé pour optimiser les flux de circulations matériels et humains au cœur d'un espace défensif. Il travaille également sur les enjeux symboliques que ces portes revêtent à travers leur caractère monumental et leur décoration.

L'étude du patrimoine fortifié littoral (Cerino, 2001) est également une thématique majeure des nouvelles recherches sur les fortifications militaires. Vincent Ory dresse une typologie formelle des fortifications côtières ottomanes entre le XIVe et le XVIe siècle, à une époque où l'usage de l'artillerie devient massif[14]. Sur la même période, Romuald Casier mène une thèse sur les tours littorales en Corse[15]. Dans le cadre d'une stratégie territoriale spécifique, il cherche à en comprendre les enjeux et les problématiques d'édification. L'archéologie du bâti est au cœur de son étude à travers la mise en œuvre de relevés photogrammétriques et l'intégration des relevés topographiques au sein d'un SIG. Enfin, Benjamin Egasse (2019) s'intéresse au contexte stratégique, qui entraîne la construction du système défensif lorientais au XVIIIe siècle, et à ses effets économiques, sociaux et environnementaux sur le territoire.

Certains jeunes chercheurs n'hésitent pas à ouvrir de nouveaux champs de recherche sur un patrimoine militaire contemporain modeste, jusqu'ici délaissé par l'historiographie. En ce sens, Marc Deschamp s'attèle à mieux comprendre l'utilisation des constructions spéciales pour les armes « V », bâties dans le nord de la France par les Allemands durant la Seconde Guerre mondiale[16]. Il cherche à faire le point sur ces impressionnantes infrastructures qu'il caractérise en pointant leurs enjeux (aménagement

---

[13] KOENIG G., *Étude de la fortification des entrées de maisons-fortes, châteaux et villes de Bourgogne*, thèse de doctorat en cours, H. MOUILLEBOUCHE et N. FAUCHERRE (dir.), Université de Bourgogne et Aix-Marseille Université.

[14] ORY V., *Défendre l'empire par la mer ? Les fortifications côtières ottomanes en Méditerranée orientale (1451-1550)*, thèse de doctorat en cours, N. FAUCHERRE et A. HARTMANN-VIRNICH (dir.), Aix-Marseille Université.

[15] CASIER R., *Les tours littorales de Corse (1520-1630) : forme, fonction, transmission*, thèse de doctorat en cours, N. FAUCHERRE et P. BRAGARD (dir.), Aix-Marseille Université et Université Catholique de Louvain.

[16] DESCHAMP M., *Armes « V » et Constructions spéciales dans le nord de la France durant la Seconde Guerre mondiale,* thèse de doctorat en cours, F. DAVID (dir.), Université du Littoral – Côte d'Opale.

intérieur, problématiques techniques et tactiques, expérience combattante, relation des populations et des entreprises françaises à ces espaces). Quant à Audric Loulelis, il étudie la fortification grecque contemporaine, édifiée à la suite de la Première Guerre mondiale, pour parer toute invasion au nord de son territoire, en croisant l'archéologie du bâti avec une approche stratigraphique et ethnographique[17]. L'objectif de sa thèse est d'identifier les modèles étrangers, et de mettre en évidence les adaptations dont ils font l'objet par le corps du Génie militaire grec. Il tente également d'évaluer l'impact des influences de l'Axe dans l'évolution de la fortification grecque au sortir de la Seconde Guerre mondiale.

L'étude du patrimoine militaire non fortifié en milieu urbain (Dallemagne, 1991 ; Picon, 1996) est également réactivée (Meynen, 2007 et 2014) dans de récents travaux. Julien Wilmart, par exemple, accorde une place importante à l'étude du logement des unités d'élite (Wilmart, 2022). L'objectif est de mieux cerner les enjeux logistiques et de commodités qu'entraînent la construction de ces hôtels et le service quotidien qui y est effectué. Cette question de l'empreinte militaire au cœur de l'espace urbain et des rapports entretenus avec la société civile est également étudiée par Camille Crunchant : elle démontre que le logement des militaires et le développement des infrastructures militaires entraînent des conséquences profondes sur les relations entre civils et militaires[18]. Enfin, Eloi Vincendet propose une approche similaire en se concentrant, cette fois-ci, spécifiquement sur l'espace du casernement dans le nord de la France entre le XVII^e^ siècle et le XIX^e^ siècle, héritier des baraques espagnoles du siècle précédent. Le cœur de sa problématique est de montrer comment se développe cette « fabrique de la caserne », en tension entre projets et discours politiques, et leur intégration à un espace urbain complexe[19].

3) Objets et cultures matérielles du patrimoine militaire

Les recherches sur les objets et la culture matérielle militaire (Deruelle, 2015) constituent un champ d'études à part entière du travail autour de la question du patrimoine militaire. Tout d'abord, dans la lignée

[17] LOULELIS A., *La fortification en Grèce (1930-1950) : modèles et innovations*, thèse de doctorat en cours, N. FAUCHERRE et E. HATZIVASSILIOU (dir.), Aix-Marseille Université et National and Kapodistrian University of Athens.

[18] CRUNCHANT C., *L'empreinte militaire dans les villes de frontières entre Meuse et Rhin : comment l'armée façonne l'espace lotharingien (XVI^e^-XVIII^e^)*, thèse de doctorat en cours, F. PERNOT et L. JALABERT (dir.), Cergy Paris Université et Université de Lorraine.

[19] VINCENDET E., *Au cœur de l'armée et de la ville, étude historique du rôle des casernes, France du Nord-Picardie, de la fin du XVII^e^ siècle à 1872*, thèse de doctorat en cours, C. DENYS et X. BONIFACE (dir.), Université de Lille et Université de Picardie-Jules Verne.

d'un certain nombre de travaux (Robichon, 2000 ; Hébert, 2016 et Nicolas, 2019 et 2021 ; Barreto, Delon et Lafille, 2022), l'histoire de l'iconographie et de la peinture militaire est encore bien présente dans les problématiques des jeunes chercheurs. La vie du « dernier peintre militaire français » est étudiée, par exemple, par Yann Domenech de Celles (2022). Dans cette recherche, il tente de dépasser la seule perspective monographique pour démontrer la mécanique ascensionnelle de la célébrité d'un artiste dans un contexte politique, international et social complexe des deux guerres mondiales. Dans une autre perspective, Delphine Schreuder s'intéresse à « l'art de la guerre » et sa représentation dans les frontispices des traités de fortification[20]. L'iconographie souvent négligée et présente à l'entrée du livre est souvent propice à un discours programmatique et à une certaine perception du conflit armé à l'époque moderne. Ainsi, à travers un corpus de 250 frontispices, il s'agit également d'envisager leur destination (livres d'apparats, manuels d'ingénieurs…) pour bien cerner les stratégies visuelles servant à amorcer le contenu.

L'étude des objets militaires ouvre également des perspectives de recherche importantes pour bien comprendre la culture matérielle de l'institution militaire (Nicolas, 2023). Le plan-relief, objet atypique et monumental, en est l'exemple emblématique (Faucherre, 2007 ; Warmoes, 2006, 2019). En proposant une étude détaillée du plan-relief de Lille, Nathalie Dereymaeker propose de mesurer les intentions poursuivies par la représentation en maquette de cette ville et d'évaluer sa valeur historique pour mieux l'exploiter comme document d'archives (Dereymaeker, 2021). Elle aborde l'objet lui-même dans sa matérialité à travers une véritable archéologie, relatant son contexte de production et sa réception par le spectateur de l'époque comme par celui d'aujourd'hui.

L'historiographie de la culture militaire est enfin profondément marquée par l'histoire des armes et de l'armement (Pestre, 2005 ; Aurell, 2021), qui intègre les techniques. Ces études tentent de mieux cerner les systèmes d'innovation, de production et d'usage en matière d'armement, ainsi que les représentations qu'ils entraînent. Simon Colombo mène des recherches sur les épées de cour entre le XVI^e^ et le XVIII^e^ siècle[21]. Ces objets polyvalents, appartenant à la catégorie méconnue des « armes civiles », sont utilisés pour l'apparat, mais servent également pour l'escrime ou les duels. L'objectif de ce travail est d'établir une typologie large, établie selon des critères morphologiques et chronologiques. Les usages et enjeux de représentation sont également questionnés, dans le sillage des travaux

[20] SCHREUDER D., *« L'art de la guerre » et sa représentation dans les frontispices des traités de fortification (deuxième moitié du XVI^e^ siècle-deuxième moitié du XVIII^e^ siècle)*, thèse de doctorat en cours, P. BRAGARD (dir.), Université Catholique de Louvain.

[21] COLOMBO S., *L'épée de cour : de l'arme au bijou (XVI^e^ - XVIII^e^ siècle)*, thèse de doctorat en cours, P. JULIEN (dir.), Université de Toulouse Jean Jaurès.

entrepris sur l'histoire de la violence (Brioist, Drévillon et Serna, 2002). Dans une perspective voisine, Emilie Berard, ingénieur en sciences des matériaux[22], interroge les modes de fabrication des armures au début de l'époque moderne, en mettant en œuvre une approche interdisciplinaire à forte proportion archéométrique. Ce projet collectif s'intéresse plus particulièrement à la production d'armes de l'atelier de Valentin Siebenbürger à Nuremberg, au XVI^e^ siècle. La méthodologie d'analyse des matériaux et le croisement des sources historiques permettent de mieux comprendre l'organisation du travail au sein d'un atelier d'armurier, les choix des matériaux opérés pour garantir leur qualité et leur modalité de contrôle. Ces enjeux techniques de l'armement sont également abordés dans les recherches de Christophe Pommier, sur l'innovation de l'artillerie en France entre 1852 et 1914 (Pommier, 2020). Durant cette période, l'arme connaît plusieurs avancées qui révolutionnent son matériel, ses pratiques et son emploi. L'objectif est de comprendre les défis que ces innovations posent au monde militaire et les réponses que l'armée tente d'y apporter. La guerre de 1870-1871 constitue par ailleurs un test majeur pour expérimenter ces innovations et techniques (poudre sans fumée, canon de campagne à tir rapide…). Toutefois, cette évolution n'empêche pas en parallèle un conservatisme important du commandement en matière doctrinale, dont les lourdes pertes au début de la Première Guerre mondiale sont le triste témoignage.

4) Patrimonialisation et enjeux de valorisation du patrimoine militaire

Enfin, le patrimoine militaire, comme le patrimoine de manière générale, est porteur de nombreux enjeux, qui découlent du processus même de patrimonialisation. Celle-ci est inévitablement influencée par la réalisation de choix (Candau, 2005 : 119), plus ou moins objectifs et plus ou moins contraints. Par conséquent, le patrimoine militaire peut faire l'objet de divers usages et devenir un marqueur d'identité pour certains groupes. C'est notamment le cas pour celui des sapeurs-pompiers de Paris, sur lequel porte la thèse de Damien Greneche[23]. Ce dernier s'attèle à définir précisément en quoi consiste le « patrimoine pompiers de Paris », ses valeurs et traditions, à examiner les usages qui en sont ou qui peuvent en être faits par les pompiers eux-mêmes au niveau de la future structure muséale, et à déterminer l'existence d'un lien entre les activités opérationnelles du corps et ce patrimoine. Celui-ci peut donc être considéré comme un marqueur mémoriel

[22] Projet Armetude et Atenure, post-doctorat mené dans le cadre de la Fondation des Sciences du Patrimoine, 2021-2022.

[23] GRENECHE D., *Sapeurs-Pompiers de Paris, 1811-1967. Construction d'une élite et d'une identité singulière*, thèse de doctorat en cours, J. D'ANDURAIN (dir.), Université de Lorraine.

au sens d'un « ensemble des éléments, matériels et immatériels, actifs ou passifs, situés dans l'espace urbain ou non urbain, qui constituent les référents communs de l'histoire d'un groupe, lequel peut ou non s'en saisir pour construire/asseoir son identité » (Jalabert, 2022 : 12). Le marqueur peut disparaître, mourir, puis être réanimé dès lors qu'un groupe s'en saisit, y accorde une signification y compris anthropologique. Ainsi, la prise de conscience joue un rôle fondamental dans la mise en valeur de certains éléments représentatifs de l'histoire militaire et leur érection au rang d'objets patrimoniaux. Ce point constitue l'un des sujets d'étude de la thèse de Clara Gonzalez, qui s'interroge sur « l'évaporation mémorielle » de certains conflits, le peu d'intérêt que leurs lieux de mémoire suscitent auprès des citoyens[24]. De ce fait, elle envisage également une analyse sur la valorisation physique et numérique potentielle des constructions commémoratives et des vestiges, en y intégrant une réflexion sur la portée pédagogique de celle-ci.

Cette problématique de la valorisation et de la muséographie est partagée, à une échelle moindre, par Antoine Charpagne[25]. Ce dernier questionne la manière dont sont conservés et mis en valeur les théâtres d'opérations, à travers le cas du domaine de Gomont, champ de la bataille de Waterloo. L'étude de cas est largement mise en perspective au moyen de comparaisons avec des sites patrimoniaux similaires dans le monde. Cette démarche inductive se rapproche des méthodes initiées par les géographes et que nous retrouvons encore plus explicitement dans les travaux d'autres jeunes chercheurs. À partir d'une analyse paysagère, Tanguy Niederlander étudie la transition des territoires démilitarisés de la frontière franco-allemande, qu'ils soient « en congélation historique, en friche/jachère ou en ruines » depuis le départ de l'armée[26]. À cette méthode, Pierre-Yves Ancelin adjoint d'autres approches (SIG, lidar, archives historiques, archéométrie) pour étudier le devenir très hétérogène des ouvrages de la ceinture fortifiée Séré de Rivières à l'est de Reims[27]. En somme, ces travaux rejoignent les problématiques de chercheurs confirmés de différentes disciplines, relatives à la requalification et à la reconversion d'éléments constitutifs du patrimoine

[24] GONZALEZ C., *Mémoire des guerres des 19e et 20e siècle : un modèle de patrimonialisation communale des constructions commémoratives et des vestiges - Expérimentation dans les Pays de l'Adour*, thèse de doctorat en cours, L. JALABERT (dir.), Université de Pau et des Pays de l'Adour.

[25] CHARPAGNE A., *Préserver et conserver le patrimoine militaire européen et ses théâtres d'opérations : l'exemple du domaine de Gomont et du champ de bataille de Waterloo*, thèse de doctorat en cours, P. BRAGARD (dir.), Université catholique de Louvain.

[26] NIEDERLANDER T., *Transition des territoires démilitarisé de la frontière franco-allemande*, thèse de doctorat en cours, M. DESHAIES (dir.), Université de Lorraine.

[27] ANCELIN P.-Y., *Morphologies et paysages de la ceinture fortifiée Séré de Rivières à l'est de Reims - apport de l'analyse pluridisciplinaire (approche spatiale SIG, lidar, historique, archéométrique)*, thèse de doctorat en cours, A. DEVOS et F. GUGELOT (dir.), Université de Reims.

militaire (Godet, 2007 ; Bergel, 2010 ; Mathis A. et Mathis D., 2014 ; Meynen et d'Orgeix, 2014, 2016 et 2019 ; Thierry, 2015 ; Lotz-Coll, 2017 et 2019).

Parmi ces lieux, les ruines occupent une place particulière dans la recherche actuelle en raison du lancement du projet ANR Ruines, conduit par Stéphane Michonneau depuis 2019 pour quatre ans, qui s'intéresse aux usages politiques et sociaux des ruines de guerre du XVI[e] siècle à nos jours. Dans ce cadre s'insèrent un certain nombre de travaux de jeunes chercheurs, dont la thèse en cours de Mathilde Greuet qu'elle consacre à l'analyse de ces enjeux portés par les ruines dans le cadre géographique des Hauts-de-France, de l'après Première Guerre mondiale à nos jours[28]. Dans une logique similaire, mais sur un espace plus restreint et un champ d'études élargi à la construction mémorielle en général, Delphine Dufour examine le programme mémoriel établi sur les ruines d'Arras et des villages de l'Arrageois après 1918[29]. Enfin, de manière originale, dans le cadre d'un billet, Perrine Camus-Joyet et Emma-Sophie Mouret se sont intéressées à la place de l'urbex comme outil supplémentaire pour le chercheur afin d'étudier les ruines qui composent le patrimoine militaire, en complément de l'enquête orale ou de l'analyse paysagère[30].

III. Les journées jeunes chercheurs du GIS Patrimoines militaires, un cadre pour favoriser la recherche

1) Objectifs généraux des journées

Le GIS Patrimoines militaires[31] offre l'opportunité à tous ces jeunes chercheurs, qu'ils fassent partie ou non des membres du groupement, d'exposer et de faire connaître leurs travaux. Depuis 2021, il soutient l'organisation d'une journée annuelle destinée aux docteurs récents, aux doctorants et aux étudiants de master, qui peuvent y présenter leurs recherches en cours. Le format original par rapport aux colloques plus traditionnels, permet aux participants de réaliser des communications d'environ vingt minutes, qui servent ensuite de bases à des discussions d'une durée similaire. Mis au centre de ces journées, le dialogue entre les jeunes chercheurs et le public, composé d'universitaires, de professionnels, de

[28] GREUET M., *Les ruines de guerre dans les Hauts-de-France, 1921-2022*, thèse de doctorat en cours, S. MICHONNEAU (dir.), Université de Lille.
[29] DUFOUR D., *Paysages de la Grande Guerre sur le front d'Artois : histoire et géographie d'une construction mémorielle*, thèse de doctorat en cours, S. MICHONNEAU (dir.), Université de Lille.
[30] CAMUS-JOYET P. et MOURET E.-S., « L'Urbex : voir, sentir et entendre les ruines », *Carnet Hypothèses de l'ANR Ruines*, 29 septembre 2020.
[31] https://patmilitaire.hypotheses.org/.

connaisseurs et de passionnés du patrimoine militaire, est nourri de conseils et de recommandations.

Si les communications portent majoritairement sur le patrimoine militaire, elles s'ouvrent aussi à d'autres sujets comme celui de la recherche appliquée, à l'instar de projets de mise en valeur, parfois encore en cours, et qui interrogent sur le rôle de l'historien, de l'historien de l'art, de l'archéologue dans des opérations de patrimonialisation et de médiation culturelle[32].

Organisée par deux doctorants différents du GIS chaque année, cette journée de travail est suivie d'une seconde composée de visites de terrain en lien avec la thématique abordée. Par exemple, en 2022 à Verdun, après les communications consacrées au « patrimoine militaire : entre invention, reconnaissance et oubli », l'enjeu des visites a été de constater et d'analyser *in situ*, les différentes trajectoires de certains éléments du patrimoine de la Première Guerre mondiale. Le matin, Nicolas Czubak, responsable du Pôle Histoire et Médiation du Mémorial de Verdun, a guidé la visite du fort de Vaux, édifice largement patrimonialisé et mis en valeur, puis celui de Souville, davantage oublié. L'après-midi, Valérie Serdon-Provost, maître de conférences HDR à l'Université de Lorraine, a mené la visite de la citadelle haute de Verdun, site de 20 hectares de nature et d'histoire au cœur de la ville, que les pouvoirs publics veulent ouvrir au public.

2) Objectifs scientifiques des journées

En termes purement scientifiques, les journées visent à balayer des thématiques larges et variées, en lien étroit avec l'actualité de la recherche et les travaux des jeunes chercheurs[33].

À Caen, en 2021[34], les organisateurs ont invité les participants à réfléchir aux « matérialités des patrimoines militaires » et à la façon de les étudier. En effet, les travaux sur les éléments patrimoniaux, ou plus largement sur l'histoire militaire, qu'ils soient examinés sous l'angle de l'archéologie, de l'histoire des textes, de l'histoire de l'art et de l'architecture, impliquent nécessairement une dimension culturelle matérielle : l'étude archéologique d'un édifice, l'analyse spatiale d'un site ou d'un ensemble de sites, l'étude de mobilier, l'étude de sources iconographiques, la compréhension de

[32] Nous pensons ici à la communication de Julien Wilmart le 3 juin 2022 à Verdun : « Le rôle de l'historien dans la valorisation du patrimoine militaire : restitution d'espaces à la citadelle de Besançon, parcours urbain "D'Artagnan à Lille" et guide Routard sur la "Route Européenne d'Artagnan" ».

[33] Voir les programmes des trois journées : https://patmilitaire.hypotheses.org/journees-annuelles-des-jeunes-chercheurs-du-gis.

[34] Journées organisées par Alban Gottfrois (Université de Caen, CRAHAM) et Eloi Vincendet (Université de Lille, IrHIS),

l'utilisation et de l'appropriation des espaces, des techniques, des usages ou encore des méthodes de fabrication. Ces recherches s'appuient sur l'utilisation d'outils (système d'information géographique, base de données, photogrammétrie, laserométrie, archéométrie...) et de méthodes (archéologie du bâti, typo-chronologie, comparaisons systématiques...) qui varient en fonction des questionnements soulevés.

À Verdun, en 2022[35], à travers le thème « Le patrimoine militaire : entre invention, reconnaissance et oubli », la réflexion s'est axée sur le lien inhérent entre le patrimoine, ici militaire, les choix et les acteurs à l'origine de ceux-ci, leurs motivations, les outils qu'ils ont à disposition, les contraintes qui pèsent sur eux et qui peuvent parfois conduire à l'oubli. Ce positionnement invitait donc tout d'abord à s'interroger sur « l'invention » du patrimoine militaire, sa naissance, la façon dont les objets, ici liés à l'histoire militaire, deviennent des éléments de patrimoine (Poulot, 1987). Corollairement, il conduit à se questionner sur ce qui fonde la reconnaissance d'éléments de patrimoine, les critères et les institutions qui permettent d'entrer dans cette catégorie, à l'instar de la commission des Monuments historiques ou du patrimoine mondial de l'UNESCO (Poirier, 2002 et 2011), puis les événements qui les popularisent, comme les journées européennes du patrimoine. Enfin, la question de l'oubli offrait la possibilité d'interroger les spécificités du patrimoine militaire, dont la reconnaissance ne s'est véritablement engagée qu'au cours de la seconde moitié du XXe siècle (Cerdat, 2017 : 197).

Cette année, la troisième journée, qui s'est tenue à Lorient les 9 et 10 juin 2023[36], a été consacrée à la « Stratigraphie des interventions architecturales dans les constructions militaires : Concevoir, transformer, patrimonialiser ». Elle ambitionnait de réinsérer le patrimoine militaire dans le temps long, de revenir sur les évolutions du bâti, les adaptations et les réemplois d'éléments architecturaux à différentes époques. Comme les éditions précédentes, elle invitait à s'interroger sur la mise en valeur des édifices, sur les choix opérés dans leur patrimonialisation qui ne met parfois en avant qu'une partie de leur histoire.

IV. Présentation du numéro

À l'instar des journées d'études du GIS, ce numéro donne la parole à de jeunes chercheurs qui travaillent sur des questions relatives au patrimoine militaire. Les articles proposés, issus des deux premières journées, représentent les différents axes présentés dans cette introduction. La première

[35] Journées organisées par Quentin Muller (Université de Lorraine, CRULH) et Pauline Secchioni (Université de Picardie-Jules Verne, TRAME).

[36] Journées organisées par Camille Crunchant (CY Cergy Paris Université, Héritages) et Gaëtan Koenig (Université de Bourgogne, ArTeHiS).

auteure, Valentina Burgassi, se penche indirectement sur la figure des ingénieurs militaires des ducs de Savoie en dressant, à partir des *Instructions* qu'ils ont laissées, un état de sa réflexion méthodologique pour la constitution d'un glossaire consacré aux termes de la construction architecturale employés sur les chantiers aux XVII^e^ et XVIII^e^ siècles. Le second contributeur, Christophe Pommier, s'intéresse aux enjeux de la muséographie en mettant en lumière le rôle pionnier du musée de l'Artillerie dans la conservation du patrimoine. Initialement destiné à conserver la mémoire de l'évolution de l'armement au profit des officiers d'artillerie, l'établissement a ensuite considérablement élargi et diversifié ses fonds avant de les léguer à l'actuel musée de l'Armée.

Dans la continuité de ces deux articles, de jeunes chercheurs ont contribué au numéro en proposant des recensions d'ouvrages récents consacrés à des questions d'actualité du patrimoine militaire. Camille Crunchant, doctorante, et Charles Revercez, étudiant en master 2, ont entrepris de présenter deux ouvrages relevant du champ de la construction : le premier, dirigé par Émilie d'Orgeix et Nicolas Meynen, s'intitule *L'armée dans la ville. Forces en présence, architectures et espaces urbains partagés (XVI^e^-XXI^e^ siècle)*, PUM, 2022 ; le second a été publié par Philippe Diest sous le titre *Le poids des infrastructures militaires (1871-1914) dans le Nord-Pas-de-Calais*, Presses Universitaires du Septentrion, 2019. Quant à Jean-Michel Adenot et Clara Gonzalez, tous deux doctorants, ils ont réalisé des comptes-rendus d'ouvrages consacrés à la mémoire et à l'oubli à travers le patrimoine culturel immatériel militaire : *Avec les combattants des fronts de l'Atlantique. Poches du Médoc et de Charente-Maritime 1944–1945*, La Geste, 2021, rédigé par Stéphane Weiss, pour le premier ; *Les marqueurs mémoriels de la guerre et de l'armée. La construction d'un espace du souvenir dans l'Est de la France*, Presses Universitaires du Septentrion, 2022, dirigé par Jean-Noël Grandhomme et Laurent Jalabert, pour la seconde. Grâce à tous ces éléments, dans la continuité de cette introduction et de ces panoramas, ce numéro entend montrer la vitalité de la recherche actuelle en matière de patrimoine militaire, ainsi que l'implication des jeunes chercheurs au sein de celle-ci.

Bibliographie[37]

- AURELL M., 2021, *Excalibur, Durendal, Joyeuse : la force de l'épée*, Paris : Presses Universitaires de France.
- BARRETO J., DELON G. et LAFILLE P., 2023, *Vivre la bataille ? Expérience et participation dans les arts. XVe-XXIe siècle*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- BARROS M., SALAT N. et SARMANT T., 2006, *Vauban, l'intelligence du territoire*, Paris : Service historique de la défense et Nicolas Chaudun.
- BERGEL P., 2010, « La requalification des grands ensembles : une fabrique patrimoniale ? Étude comparée de Hérouville-Saint-Clair (France) et Heuchelhof (Allemagne) », P. HARISMENDY (dir.), *Rénovation urbaine et patrimoines*, Saint-Brieuc : ville de Saint-Brieuc, p. 188-201.
- BLANCHARD A., 1981, *Dictionnaire des ingénieurs militaires. 1691-1791*, Montpellier : Centre d'histoire militaire de l'Université Paul Valéry.
- BLANCHARD A., 1996, *Vauban*, Paris : Fayard.
- BRAGARD P., CHEUVA P., COMBEAU Y. et CUVILLIERS V., *Étoiles de pierre : voyage en Nord-Pas-de-Calais*, Villeneuve d'Ascq : Ravet-Anceau.
- BRAGARD P., 2011, *Dictionnaire biographique des ingénieurs des fortifications. Pays-Bas espagnols, principauté de Liège, Franche-Comté, 1504-1713*, Namur : Les Amis de la Citadelle de Namur.
- BRIOIST P., DRÉVILLON H. et SERNA P., 2002, *Croiser le fer. Violence et culture de l'épée dans la France moderne (XVIe-XVIIIe siècles)*, Ceyzerieu : Champ Vallon.
- BOURGEOIS L. et RÉMY R., 2014, *Demeurer, défendre et paraître. Orientations récentes de l'archéologie des fortifications et des résidences aristocratiques médiévales entre Loire et Pyrénées*, Chauvigny : Association des publications chauvinoises.
- BURGASSI V., 2017, *Architecture et espace de pouvoir dans l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem (1530-1798)*, thèse de doctorat, S. FROMMEL et C. DEVOTI (dir.), Université Paris Sciences et Lettres.
- CANDAU J., 2005 [1996], *Anthropologie de la mémoire*, Paris : Armand Colin [PUF].
- CERINO C., 2001, *Sociétés insulaires, guerres maritimes et garnisons : Belle-Île-en-Mer au siècle de Louis XV*, thèse de doctorat, C. NIÈRES (dir.), Université de Rennes 2.
- CERDAT F., 2017-3, « Reconquérir avec l'architecture militaire une place dans la cité », *Inflexions*, n° 36, p. 193-201.
- DALLEMAGNE F., 1991, *Les casernes françaises*, Paris : Picard.
- DALLEMAGNE F., 2002, *Patrimoine militaire,* Paris : Scala/Ministère de la Défense.
- DEREYMAEKER N., 2021, *Étude du plan-relief de Lille (1740-1743), Fiabilité et contexte d'une représentation miniature de la ville,* thèse de doctorat, P. BRAGARD et C. DENYS (dir.), Université catholique de Louvain et Université de Lille.
- DERUELLE B., 2015, *De papier, de fer et de sang. Chevaliers et chevalerie à l'épreuve du XVIe siècle (ca 1460-ca 1620)*, Paris : Éditions de la Sorbonne.
- DESCHEPPER J., 2021, « Notion en débat. Le patrimoine », *Géoconfluences*, http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/a-la-une/notion-a-la-une/patrimoine.
- DIEST P., 2019, *Le poids des infrastructures militaires, 1871-1914 : Nord-Pas-de-Calais*, Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion.
- DOMENECH DE CELLES Y., 2022, *Georges Scott (1873-1943). Itinéraire du dernier peintre militaire français*, thèse de doctorat, F. ROBICHON (dir.), Université de Lille.

[37] Ne sont pas incluses les références des travaux en cours, qui figurent en note de bas de page de l'introduction.

- D'ORGEIX É., SANGER V. et VIROL M., 2007, *Vauban. La pierre et la plume*, Paris : Éditions du Patrimoine, Gérard Klopp.
- D'ORGEIX É. et MEYNEN N., 2014, *Battre le littoral. Histoire, reconversion et nouvelles perspectives de mise en valeur du petit patrimoine militaire maritime en France*, Toulouse : Presses Universitaires du Midi.
- D'ORGEIX É. et MEYNEN N., 2016, *Fortifier la Montagne. Histoire, reconversion et nouvelles perspectives de mise en valeur du patrimoine militaire en montagne*, Toulouse : Presses Universitaires du Midi.
- D'ORGEIX É. et MEYNEN N., 2019, *Défendre la mer. Ports et bases navales à grande échelle : histoire, reconversion et mise en valeur du patrimoine maritime (XVIIIe -XXIe siècle)*, Toulouse : Presses Universitaires du Midi.
- D'ORGEIX É., 2019, *Au pied du mur : bâtir le vide autour des villes (XVIe - XVIIIe siècle)*, Bruxelles : Mardaga.
- D'ORGEIX É. et MEYNEN N., 2022, *L'armée dans la ville. Forces en présence, architectures et espaces urbains partagés (XVIe-XXIe siècle)*, Toulouse : Presses Universitaires du Midi.
- EGASSE B., 2019, *L'État, la fortification et le littoral lorientais : pouvoirs, économie et environnement d'un système défensif au XVIIIe siècle*, thèse de doctorat, S. LLINARES (dir.), Université Bretagne-Sud.
- FAUCHERRE N., 1985, *Places fortes, bastion du pouvoir*, Paris : Rempart.
- FAUCHERRE N., MONSAINGEON G. et ROUX A. (de), 2007, *Les plans en relief des places du Roy*, Paris : Centre des monuments nationaux.
- FAUCHERRE N., 2019, *Les citadelles du roi de France sous Charles VII et Louis XI*, Chagny : CeCaB.
- FOUCAULT M., 1975, *Surveiller et punir. Naissance de la prison*, Paris : Gallimard.
- GODET O., 2007, *Patrimoine reconverti. Du militaire au civil*, Paris : Scala/Ministère de la Défense.
- GUILLOU Y., 2015, *Haxo. 1774-1838. Successeur de Vauban*, Moyenmoutiers : éditions Edhisto.
- HEBERT O., *La peinture d'Histoire en France sous le Second Empire libéral (1860-1870)*, thèse de doctorat, J.-P. BOUILLON (dir.), Université Clermont-Ferrand 2.
- HEINICH N., 2009, *La fabrique du patrimoine. De la cathédrale à la petite cuillère*, Paris : Maison des Sciences de l'Homme.
- ISAAC C., 2018, *Construire en province au XVIIIe siècle. Les ingénieurs des États de Languedoc*, thèse de doctorat, É. D'ORGEIX et P. JULIEN (dir.), Université de Toulouse 2 - Jean Jaurès.
- JALABERT L., 2022, « Introduction », J.-N. GRANDHOMME et L. JALABERT (dir.), *Les marqueurs mémoriels de la guerre et de l'armée. La construction d'un espace du souvenir dans l'Est de la France*, Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion, p. 9-18.
- LOTZ-COLL S. 2017, *L'effet de levier dans la reconversion des friches militaires dans le cadre du renouvellement urbain en France*, thèse de doctorat, S. GUELTON (dir.), Université de Paris-Est Créteil.
- LOTZ-COLL S., 2019, « Les friches militaires, une opportunité pour la reconversion urbaine de petites villes de montagne ? », *Revue de géographie alpine*, n° 107-1.
- LETONTURIER É., 2019, « Patrimoine, identités et cultures militaires », *Inflexions*, vol. 40, no 1, p. 45-60.
- MATHIS A. et MATHIS D., 2014, « Démilitarisation et reconversion de l'héritage militaire. L'exemple de Metz Métropole », *Projets de paysage. Revue scientifique sur la conception et l'aménagement de l'espace*, n° 11.

- MESQUI J., 1991, *Châteaux et enceintes de la France médiévale. De la défense à la résidence*, Paris : Picard.
- MEYNEN N., 2007, *La Rochelle au XIXe siècle - De la place forte au port de commerce*, Rennes : CPPPC.
- MEYNEN N., 2014, « Un acteur oublié de la composition urbaine : l'armée dans la ville (Bordeaux, XIXe siècle) », *Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques*, n° 137-5, p. 140-155.
- MEYNEN N., 2010, *Valoriser le patrimoine militaire. Théories et actions*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- NICOLAS A., 2019, *L'art et la bataille : les campagnes d'Italie (1800 et 1859)*, Paris : Bernard Giovanangeli.
- NICOLAS A., 2021., *Du terrain à l'atelier. L'artiste témoin du combat, XVIIe -XIXe siècles*, Saint-Macaire : Éditions Memoring.
- NICOLAS A., 2023, *Destins d'officiers : quand l'objet témoigne*, Lyon : Libel.
- ORTHOLAN H., 2003, *Le général Séré de Rivières. Le Vauban de la Revanche*, Paris : Bernard Giovanangeli.
- ORTHOLAN H., 2012, *La Ligne Maginot : conception, réalisation, destinée*, Paris : Bernard Giovanangeli.
- PESTRE D., 2005, *Deux siècles d'histoire de l'armement en France. De Gribeauval à la force de frappe*, Paris : CNRS Éditions.
- PICON A., 1992, *L'Invention de l'ingénieur moderne : l'École des Ponts et Chaussées.1747-1851*, Paris : Presses de l'École nationale des ponts et chaussées.
- PICON A., 1996, *La ville et la guerre*, Paris : Les Éditions de l'Imprimeur.
- POIRIER P., 2002, *Les politiques culturelles en France*, Paris : La Documentation française.
- POIRIER P., 2011, *Pour une histoire des politiques culturelles dans le monde. 1945-2011*, Paris : La Documentation française.
- POMMIER C., 2020, *Innovation et artillerie en France (1852-1914). Une radicale transformation technologique de l'armement au regard de l'histoire de l'innovation*, thèse de doctorat, P. GRISET (dir.), Sorbonne Université.
- POULOT D., 1989, *Le passé en révolution. Essai sur les origines intellectuelles du patrimoine et la formation des musées. 1774-1830*, thèse de doctorat, D. ROCHE (dir.), Université de Paris 1.
- ROBARDET T., 2021, *Du manse à la place-forte, ou de l'architecture d'origine féodale dans la région du Pic-Saint-Loup, du XIIe au XVIIe siècle*, thèse de doctorat, G. MALLET et C. TITEUX (dir.), Université de Montpellier 3.
- ROBICHON F., 2000, *L'Armée française vue par les peintres - 1870-1914*, Paris : Herscher/Ministère de la Défense.
- ROCOLLE P., 1972, *2000 ans de fortifications françaises*, Limoges : Lavauzelle.
- ROUSSO H., 2003, *Le regard de l'histoire. L'émergence de l'évolution de la notion de patrimoine au cours du XXe siècle en Franc*e, Paris : Fayard.
- SALAMAGNE A., 2002, *Les villes fortes au Moyen-Âge*, Quintin : Gisserot.
- TASSIN R., 2014, *Giovan Betto (1642-1722) et les architectes italiens en Lorraine (fin XVIIe - début XVIIIe siècle)*, thèse de doctorat, S. FROMMEL (dir.), EPHE.
- THIERRY C., 2015, *Ville et fortifications. De l'héritage à la production du territoire urbain*, thèse de doctorat, S. ORMAUX (dir.), Université de Franche-Comté.
- TRUTTMANN P., 1976, *Fortification, architecture et urbanisme aux XVIIe et XVIIIe siècles : essai sur l'œuvre artistique et technique des ingénieurs militaires sous Louis XIV et Louis XV*, Thionville : Service culturel de la ville.
- TRUTTMANN P., 1996, *La muraille de France ou la ligne Maginot*, Luxembourg : Gérard Klopp.

- VIROL M., 2003, *Vauban. De la gloire du roi au service de l'État*, Seyssel : Champ Vallon.
- WARMOES I., 2006, *Les plans en relief des places fortes du Nord : Dans les collections du Palais des Beaux-Arts de Lille*, Paris : Somogy.
- WARMOES I., 2019, *Le musée des Plans-Reliefs*, Paris : Éditions du Patrimoine.
- WILMART J., 2022, *Les deux compagnies de Mousquetaires de la Maison du roi (1622-1815) : carrières, vie militaire, stratégies sociales et représentation culturelle*, thèse de doctorat, L. BÉLY et S. DUBOIS (dir.), Sorbonne Université et Université Saint-Louis de Bruxelles.